

Parachat KORAH' קרה
27 Juin 2009 / 5 Tamouz 5769



HORAIRES NICE ET REGIONS

Entrée de Chabat : 19h40

Sortie de Chabat : 22h11

Le mot du Rav :

«QUEL INTERET AS-TU ?»

La Tora présente KORAH' comme fils de ITSHAR fils de QUEAT fils de LEVY, qui prit part à la violente contestation contre Moché Rabenou, soutenue par Datan et Aviram fils de Eliav et de One ben Pélèt descendant de Réouven.

La Gémarà Sanhédrin 109 B. donne la signification de ces noms en rapport avec la révolte : KORAH' signifie « **il a créé une calvitie** » en Israël. ITSHAR, il a enflammé le monde comme la chaleur de midi. QUEAT, il a fait grincer les dents de ceux qui l'ont mis au monde. LEVY, il s'est fait le compagnon de l'enfer. DATAN, il a transgressé la loi. AVIRAM, il a endurci son cœur contre le repentir. ONE, il s'est retiré dans le deuil, PELET, Achem a fait des miracles en sa faveur. REOUVEN, il a vu et a compris que KORAH' avait tort. Comment ONE a-t-il vu et a compris ? RAV enseigne que ONE fut sauvé par la clairvoyance de sa **femme** qui lui dit courageusement « **quel intérêt as-tu dans ce complot ?** » Que MOCHE ou KORAH' soit le chef tu seras toujours le subordonné. Voilà une épouse intelligente qui possède de la BINA (compréhension), comme il est dit dans Béréchit 2 vers.22 : « **Vaïven èt assélah** » Achem « **édifia** » en femme la côte qu'il avait prise à l'homme. Rav H'isda développe le mot « **Vaïven** » : Achem a donné à la femme plus de BINA (compréhension), qu'à l'homme, une plus grande sensibilité d'entendement. La nature de l'homme est comparée au feu, celle de la femme à l'eau. (Niddah 45 B).

En revanche la jalousie de la femme de Korah' a enflammé son mari et l'a conduit à sa perte en lui disant : « **Vois ce qu'à fait Moché, il est le roi, son frère le Cohen Gadol et ses neveux, des cohanim.** » Korah', malgré son intelligence et sa prophétie n'a pas su s'opposer aux paroles incendiaires de sa femme.

Comment savoir, quand faut-il écouter sa femme ou la fuir ? Le roi CHLOMO DANS Michelé, (proverbes 14/1) nous conseille : « **une femme sage construit sa maison, mais une femme stupide la détruit de ses propres mains** ».

La femme douée de Bina parle avec sagesse, comme la femme de ONE dont le but est la construction de sa maison et la réussite de son mari. Par sa douce parole elle appelle à la réflexion « **quel intérêt as-tu ?** ». A ce moment l'homme doit avoir une grande modestie pour écouter les paroles sages, comme il est dit dans Baba métsia 59 A : « **serait-ce ta femme naine, penche toi pour l'écouter** » ; One a mérité des miracles pour avoir écouté sa femme.

Mais si la parole manque de Bina, comme la parole de l'épouse de KORAH', qui a enflammer KORAH' par des arguments de jalousie et de méchanceté qui l'ont conduit à la destruction de sa maison, il faut ainsi bien du caractère pour s'imposer.

Il faut de la clairvoyance pour distinguer la stupidité qui conduit à la destruction et la sagesse qui construit la famille et la maison.

Par RAV MOCHE MERGUI
ROCH HAYECHIVA

Manches courtes – d’après notre Maître le Gaon Rav Ovadia Yossef chalita “Yéh’avé Daât” 3-67

Il est une interdiction très sévère de la Tora pour les femmes de sortir dans la rue portant des vêtements à manches courtes. Selon le Talmud au traité *Kétouvat* 72b elle est qualifiée de “désobéissance de la loi de Moché et Juive” lui valant d’être répudiée sans emporter la somme de la *kétouba*. Ainsi ont également stipulé le *Rambam* et le *Choulh’an Arouh’*. La faute se fait plus grande lorsque les femmes dévoilent plus que cela : les bras, le dos etc.

Au Traité *Sota* 3b le Talmud nous indique qu’en conséquence de l’impudicité la présence et bénédiction divine s’échappe du peuple juif.

Il est clair qu’en plus de cela ces femmes transgressent la loi de la Tora qui consiste à ne pas être la cause de la transgression de l’autre, or étant mal vêtues les femmes incitent les hommes à la faute, à commettre des violations de la Tora.

Le *Yérouchalmi* nous apprend que la faute débute toujours par ce que les yeux voient ! Est appelé “*rachâ*” – mécréant celui qui regarde les femmes lorsqu’elles sont mal vêtues. *Rambam* compte 24 comportements empêchant tout retour à la faute notamment “celui qui regarde des femmes dévêtues ; parce qu’il ne conçoit pas que voir est faute, or c’est bien là un comportement d’une gravité grandiose”.

Il incombe aux responsables de communauté d’informer la gravité de cet interdit afin que se réalise le verset promettant “toute la gloire de la princesse est son intériorité, elle sera plus appréciable qu’une parure d’or”.

Dans son ouvrage Halih’ot bat Israël le Rav Fuks rajoute :

Rav M. Feinstein dit qu’en plus des règles de *tsénioute* il y a là un interdit de la Tora appelé *h’oukot hagoyim* nous interdisant d’adopter des comportements semblables à ceux des nations. Et le *Méiri* d’écrire : les filles d’Israël se distinguent des autres femmes par l’immense pudeur qu’elles adoptent !

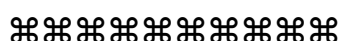
Voici les endroits du corps où il y a négligence : le cou, les bras, les pieds, les cheveux.

Rav ben Tsion Aba Chaoul zal écrit :

Le dévouement considérable que fournissent les femmes d’aujourd’hui pour respecter les lois de la pudeur en se démarquant des autres femmes, en plus de la nature même de la femme de vouloir s’embellir, est digne de la bénédiction divine à laquelle la femme bénéficie de façon supérieure à celle de l’homme.

Tsénioute – par Rav Moché Sternbuch chalita “Téchouvat Véhanagot” (4)

La pudeur est la base de la sainteté de la “maison d’Israël”. Notre génération est malheureusement trop écartée des règles de la pudeur. *Bilâm* avait trouvé le seul moyen pour faire fuir la présence divine : conduire Israël dans l’impudicité ; ainsi de nos jours, la rue, les journaux et leur semblable conduisent Israël vers l’impureté. Le Talmud au traité *Chabat* 63b dit que le Temple fut détruit à cause des comportements provocateurs des femmes. Il convient aux parents d’être vigilant quant aux endroits où ils envoient leur fille. La pudeur est la base de l’éducation juive des filles et le pilier sur lequel repose toute la sainteté d’Israël. Il est évident que la mixité dans les camps de loisirs est quelque chose de strictement interdit par la Tora...



LE SIDOUR ! par Rav David Zaratski zal

(élève du *H'afets H'aïm* – *Méir Èné Israël* volume 6 page 579)

Lorsque l'homme prie il est proche de D'IEU, une proximité sans égale.

En tout temps, en tout lieu, en toute langue, dans toutes les situations ; lorsque l'homme baisse ses yeux matériels, et élève ses yeux spirituels en même temps que son cœur, et les réunit pour prier, il se trouve dans les plus hautes sphères pour couronner son Créateur.

La prière est l' « échelle qui se tient au sol », proche du cœur de l'homme et « son sommet atteint les cieux ». Plus sa prière est pure, plus l'homme puise dans les profondeurs de sa source pure, dans le point le plus intime de son être, plus il se forge un chemin vers les cieux, et ôte tous les écrans qui le séparent de son Créateur, ces écrans découlant de ses fautes. Lorsque l'homme se tient devant son créateur par la téfila, il est complètement dévoué à son Père céleste. Son cœur, son esprit, sa larme, sa joie, son souci, il dévoile tout en ce grand moment, sans aucun mélange de matérialité, LUI tout entier, son être, son essence, tous ses membres tous se tiennent à prier. Pour cette raison nos Sages ont fixé la prière en substitut du sacrifice ; car, de la même façon qu'au moment du sacrifice l'homme doit s'imaginer comme si lui-même était sur l'autel, ainsi pour ce qui en est de la prière – à ce moment là l'homme est complètement dévoué à D'IEU.

« Il conviendrait que l'homme prie tout le temps », mais puisque la chose est impossible, il étié nécessaire de trouver une “expression” qui contenait et englobait, autant que possible, toutes les demandes de l'homme, de tous les jours, de toute l'année, de tout le temps et de toutes circonstances. Sans quoi l'homme serait perdu. Cent vingt anciens et des prophètes parmi eux, connaisseurs de l'homme et de tout son être et l'homme juif plus particulièrement, connaisseurs également des sentiers célestes, ont constitué l'ordre du SIDOUR (livre de prières) que nous possédons. Sans cela l'homme serait seul face à ses requêtes, ses larmes, ses supplications – il abandonnerait tout.

Toutefois, notre Créateur ne nécessite pas toutes choses, mais seul notre cœur pur et nettoyé de tous vices. La seule concentration nécessite une connaissance de ce qu'IL attend de nous. Si on se tenait devant un prince nous nécessiterions une préparation sans égale du discours qu'on tiendrait devant lui, à plus forte raison lorsque nous nous trouvons face au roi des rois D'IEU, qui connaît tous les secrets de l'univers, ainsi que tous les secrets de l'homme ; là il faut encore plus se concentrer et purifier notre pensée – et si ces Maîtres ne nous avez pas érigé le SIDOUR, nous serions limités, nos pensées vagueraient vers le négatif alors que le positif resterait au seuil de notre cœur.

Nous comprenons désormais pourquoi le SIDOUR est devenu le “livre de la vie” de l'homme. Il l'accompagne depuis le jour où l'enfant sait associer les lettres jusqu'au dernier souffle de sa vie où il peut encore attraper le SIDOUR dans sa main. Celui-ci l'aide à formuler ses peines et ses joies, alors qu'avec ses mots il aurait échoué. Il l'éveille à pleurer et à se réjouir, à se concentrer, à demander et à supplier. Il est la connexion entre lui et son Créateur qui traduit tout ce qui se trame dans son cœur.



Grande tombola du Lekha Dodi de l'été p.a.f. 5 euro seulement !!!

devenez actionnaire et partenaire dans la diffusion de la Tora...

nom/prénom/adresse/mail/téléphone _____

Vous voulez diffuser une information

Vous désirez faire une dédicace

Le Lekha Dodi vous offre de la place (moyennant un don !...)

Contactez Rav Imanouël au 06.33.649.769 daat@orange.fr

La querelle - par Rav Imanouël Merguï

Il est permis de médire sur les querelleurs !, nous enseigne le Yérouchalmi Péa 1.

Choquant. Etonnant. Surprenant. Et encore je ne livre pas tout l'enseignement cité par le Yérouchalmi...

Avons-nous meilleurs moyens pour taire les batailleurs ?! Ils sont tellement efficaces, tellement fins, qu'ils entraînent des foules derrière eux. Regardez, Korah' a su séduire 250 hommes chefs de tribunal de la communauté !!! Cet homme d'une érudition extrême, très raffiné dans son raisonnement puisqu'il argumente ses requêtes auprès de Moché en citant la halah'a. Très vicieux ces querelleurs qui citent la Tora pour tout casser. Et encore nous parlons là d'un Korah' érudit, le plus ridicule sont ces ignares qui se mesurent aux autres sans rien connaître de la Tora, ils se battent sans arme, ils démontent la Tora et ceux qui la représentent sans prendre le soin de consulter la Tora. Mais Korah' nous apprend que connaître la Tora n'est pas un prétexte pour se battre. **AUCUN COMBAT N'EST PERMIS DANS LA TORA.** Elle qui est synonyme de CHALOM ne supporte pas la discorde. Le pire est le phénomène de ceux qui usent de la Tora elle-même pour discorder.

Au traité Sota 47b (et Rachi) le Talmud nous enseigne que l'augmentation de la discorde se fait à cause de ceux qui ne tendent pas l'oreille correctement au discours de leur Maître et se suffisent à leur seule intelligence ! Cela veut dire qu'étudier la Tora n'est pas encore suffisant pour ne pas être querelleur faut-il encore prêter attention avec précision à tout l'enseignement du Rav et ne point se référer à sa compréhension personnelle. Ceux qui étudient seuls sont des dangers publics. Il est tout de même légitime de s'interroger sur la caractéristique de l'enseignement à partir d'un Rav qui nous épargne de la discorde ? D'autant plus que l'étude est elle-même synonyme de "mah'loket" – divergence d'opinions ? Il existe plusieurs réponses mais là je dirais que le maître a la faculté de montrer à l'élève comment émettre une opinion sans se bagarrer avec les autres. Il va diriger l'élève vers sa propre

opinion tout en lui apprenant à respecter celle de l'autre. Chose qu'on ne peut faire seul. La raison est simple, le querelleur est faible, très faible, et pour montrer aux autres qu'il existe il a besoin de rabaisser tout le monde et de défoncer tout les autres. Alors qu'ayant l'appui de son Rav pour émettre son idée il comprend que l'autre peut avoir son idée également, et possédant cet appui il n'est plus dans un état de faiblesse, il ne ressent plus la nécessité d'écraser l'autre. Le querelleur n'existe pas en fait !, alors il refuse que l'autre existe.

Ainsi on comprend mieux l'affirmation du Yérouchalmi présentait en début d'article : on a le droit de médire sur les querelleurs. C'est moins choquant. D'ailleurs je suis sûr que seuls les querelleurs ont été choqués ! Médire est le seul moyen de calmer le querelleur, de lui montrer que sa querelle n'a rien produit d'autre que de la querelle et qu'à travers sa querelle il devient lui-même la risée des autres. S'il est quelque peu animé d'intelligence il se rendra compte non seulement du tort qu'il a causé aux autres mais surtout de celui qu'il s'est causé à lui-même.

Selon l'enseignement cité au traité Sanhédrin 109b la faction de Korah' n'a pas de part au monde à venir – ôlam haba. La discorde qui exclut l'homme de ce ne manque pas à l'exclure également du concept de l'avenir, c'est-à-dire en fait que son histoire s'arrête tout de suite. C'est exactement ce qui se passe pour Korah' « éloignez vous de cette mauvaise communauté et que la terre les aspire », dit D'IEU au peuple d'Israël. Ils meurent tout de suite, sans ne leur laisser aucune chance, ils ont écoulé leur chance.

Alors chacun et chacune dans son entourage proche ou lointain, inspirons nous de cet épisode raconté longuement dans la paracha pour ne pas suivre les traces des querelleurs, pour ne pas perdre notre dignité, notre vie actuelle et notre vie future. Fasse Hakadoch Barouh' Hou que le Chalom soit rétabli chez tout le monde.

